

# PROFESSION: nègre à l'université!

▶ De nombreux étudiants ont recours aux services d'écriture pour éviter de faire leurs devoirs et même leur mémoire

▶ Si la profession de nègre ou ghost writer est des plus répandue en Angleterre, ce n'est pas vraiment un phénomène dont on a coutume de parler en Belgique. Et pourtant, sur les campus, ils sont nombreux à faire appel à leurs services. Lucien (prénom d'emprunt) fait partie de ces plumes qui ont rendu de fiers services à des étudiants souvent pris par le temps ou qui manquaient d'envie pour rédiger leur copie, voire leur mémoire de fin d'études.

"Cela a commencé un peu bêtement, confesse l'ancien étudiant. Certains amis n'avaient tout simplement pas le temps de rédiger leurs devoirs et ils m'ont proposé de le faire à leur place car ils savaient que j'aime écrire. Ensuite, le bouche-à-oreille a fait son effet et des étudiants que je ne connaissais pas ont fait appel à mes services."

**AU DÉPART**, les amis ont proposé une compensation pour le travail accompli. Puis, des tarifs ont été négociés. Un vrai petit business se met alors en place, même si Lucien n'a jamais cherché à rentabiliser sa facilité d'écriture. "Pour moi, c'était avant tout un amusement car j'adore écrire."

L'ex-étudiant ne pense pas non plus avoir collaboré à un service de tricherie, destiné à fausser la valeur des diplômes obtenus par ceux qu'il a aidés. "S'il m'est arrivé de rédiger des mémoires, je n'ai pas pour autant fait le travail à la place de l'étu-

diant. J'ai surtout rendu service à des gens qui étaient tout à fait capables de faire le boulot mais qui n'en avaient pas toujours le temps. D'ailleurs, le profil de ceux qui font appel aux nègres, ce sont souvent des gens très doués, mais qui par manque de temps ont besoin de ce coup de pouce.

La matière, ils la connaissent et si j'ai rédigé des travaux, ils m'ont généralement donné les grandes lignes de ce qui devait y figurer. Le plus compliqué, au final, c'est de s'adapter au style de l'étudiant

pour lequel on réalise le boulot. Tout le monde n'écrit pas de la même façon et il ne faut pas verser dans la grandiloquence si la personne pour laquelle on rédige n'a pas l'habitude de s'exprimer comme ça."

Il n'y a visiblement pas que les étudiants qui font appel aux ghost writers.

"C'est un phénomène très en vogue chez les chercheurs qui donnent cours à l'université. Ils doivent produire un certain nombre de rapports, thèses et écrits par an, sous peine de perdre leur bourse. Mais comme ils n'en ont pas toujours le temps, ils sont nombreux à faire appel à des nègres..."

V. S.

**Le bouche-à-oreille fait vite le tour des auditoires**

## Des sites spécialisés pour favoriser la triche

Sur Internet, il est possible de trouver tout et n'importe quoi en quelques clics. Logique, dès lors, de voir certains s'emparer du système pour proposer la rédaction de devoirs comme on vendrait n'importe quel bien ou service.

Des sites qui font vos devoirs, il en pleut sur la toile. Pas très éthique tout cela et il est déjà arrivé, en France notamment, que l'Education nationale fasse fermer certains fournisseurs de contenu. C'est à nouveau d'outre-Quévrain que survient la polémique, suite à la création d'un site sans la moindre équivoque : bonnenote.fr.

Le concept est simple et ne laisse en effet planer aucun doute. La grille tarifaire est explicite : 10,08 € le devoir de maths rendu dans les trois jours. Un exposé universitaire de 5 pages ? Pas de problème, il suffit d'allonger un peu plus de 60 € et en 5 jours le travail est dans la boîte (mail).

Entre 12,80 € et 24 € la page pour une copie de niveau Master, selon qu'elle est rendue endéans les 30 jours ou sous 12 heures. Cela fait cher le mémoire si l'on s'y prend à la dernière minute et qu'on doit rendre un travail d'une centaine de pages...

V. S.